

En continuant nos observations sur la voie romaine dans cet endroit, nous avons remarqué qu'elle ne suivait pas le

A la prise de Lyon, en 1562 (*), les Protestants, réunis à ceux du Dauphiné, s'étant emparés de nuit et par surprise du pont de la Guillotière, entrèrent dans la ville, se portèrent rapidement aux Cordeliers, dont ils trouvèrent la garde endormie. L'ayant désarmée, ils marchèrent sur Saint-Nizier, dont ils enfoncèrent les portes malgré ceux qui les défendaient, et livrèrent un combat sérieux aux gardes de l'Hôtel-de-Ville, alors situé derrière l'église (**). Après une vive résistance ceux-ci furent obligés de céder au nombre. Pendant ce temps-là, différents corps se rendirent promptement dans les autres quartiers, et ayant pu s'emparer de tous les postes, gardés négligemment, ils devinrent enfin maîtres de la ville.

Il est probable qu'un pareil coup de main ne fut pas accompli sans meurtres sur plusieurs points, et qu'un certain nombre de Catholiques durent essayer de fuir au dehors. Arrêtés par ceux qui s'étaient rendus maîtres des portes, peut-être aussi poursuivis par les Protestants victorieux, une lutte désespérée a dû s'engager au dedans, et les victimes de ce combat inégal peuvent avant le jour avoir été enterrées sur le lieu même où elles étaient tombées.

Cinq ans après, en 1567, les Protestants firent une nouvelle tentative pour se réemparer de la ville; mais, cette fois, elle échoua complètement.

Le père Edmond Auger, jésuite, qui avait été chargé du rétablissement du culte catholique à Lyon, après l'occupation de cette ville par les Protestants, en 1562, se trouvant à Tournon, apprit que les religionnaires se proposaient de s'emparer de Lyon. Il part en toute hâte et arrive à Lyon chez M. de Birague, qui commandait en l'absence du gouverneur. Ses craintes sont confirmées par un boucher arrivant à toute bride de Mâcon où les Calvinistes venaient d'entrer. C'était le 29 septembre 1567. Il affirma que les Protestants voulaient, ledit jour, s'emparer de Lyon lorsque minuit sonnerait à l'horloge de Saint-Nizier, signal convenu avec les réformés qui étaient dans la ville, où ils devaient forcer tous les postes de l'intérieur et

causer des bledz. Faicte cette présente année mil cinq cens. xxix. ung dimanche iour Saint-Marc, avec plusieurs additions depuis la première impression, etc. Gr. in-8° goth.

(*) Prinsse de Lyon et de Montbrison par les Protestants, en 1562. Lyon, Barret, 1831, in-8°.

(**) Les restes de ce bâtiment se voient encore rue de la Poulallerie, n° 19; le côté de la place de la Fromagerie a fait place à une maison moderne.